

La secousse avait fait tomber le cercueil qui avait roulé jusqu'au milieu de la rue ; il s'était brisé et le cadavre d'un malheureux, couvert de haillons, était tombé dans la boue.

Le cocher du funèbre équipage, les bras levés vers le ciel, paraissait implorer son secours.

Mais là, dans cette rue si retirée, il n'y avait personne pour venir à son aide.

On était au commencement du printemps, au plus fort du dégel, qui est si horrible en Russie. Il y avait une boue épouvantable.

Qu'allait devenir ce pauvre croque-mort là, tout seul, le corbillard renversé, le cheval barbotant dans la vase, le cadavre gisant dans la fange, livide et inerte ?

Mon père avait un cœur excellent dans le fond : l'immense douleur qu'il avait éprouvée à la mort de ma mère avait seule pu troubler son jugement, mais sans porter atteinte à sa bonté naturelle.

Aussitôt qu'il vit la scène lugubre qui se passait sous ses yeux, il sonna ses domestiques et, à leur tête, il se précipita dans la rue pour porter secours au malheureux défunt.

Il aida à le remettre dans son cercueil, il fit reclouer celui-ci en sa présence, il le fit replacer sur le char funèbre et ne retourna à ses occupations que lorsque tout fut remis en ordre.

Cette scène lugubre l'avait naturellement beaucoup frappé.

Aussi éprouva-t-il le besoin de sortir ce soir là pour prendre l'air afin de se remettre un peu de l'ébranlement qu'avait éprouvé son système nerveux.

Il commença par faire une grande promenade dans la ville. — Ensuite, il alla finir sa soirée chez un de ses plus anciens amis, où il resta fort tard dans la soirée.

Après cela, pensant qu'il serait plus tranquille, il rentra chez lui ; et, comme il avait l'habitude de le faire, il s'enferma à clef dans son cabinet de travail et se remit à l'ouvrage.

Cependant il n'avait pas la tête reposée. Ses idées ne couraient pas avec la même facilité que les autres jours, et son esprit était comme paralysé.

Il avait le cœur serré et les pensées si lentes qu'il posa sa plume sur son encrier et se prit à réfléchir.

Le tableau macabre, qui s'était déroulé sous ses yeux dans la journée, se représentait sans cesse devant sa mémoire.